

UNE
ANCIENNE VERSION LATINE
DE
L'ECCLÉSIASTIQUE

TOULOUSE. — IMP. A. CHAUVIN ET FILS, RUE DES SALENQUES, 28.

6

C. DOUAIS

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE TOULOUSE
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

UNE

ANCIENNE VERSION LATINE

DE

L'ECCLÉSIASTIQUE

FRAGMENT PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, ACCOMPAGNÉ DU FAC-SIMILÉ
DU MANUSCRIT VISIGOTH

PARIS

ALPHONSE PICARD, ÉDITEUR

82, RUE BONAPARTE, 82

1895

Reproduction interdite.

A

SON ÉMINENCE LE CARDINAL BOURRET

ÉVÊQUE DE RODEZ

UN DES ÉVÊQUES FONDATEURS

DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE

DE TOULOUSE

UNE

ANCIENNE VERSION LATINE

DE

L'ECCLÉSIASTIQUE

L'histoire de la Vulgate latine n'est pas encore écrite. On en est aux essais; on peut le dire sans manquer de justice envers aucun des critiques éminents qui ont abordé cette étude difficile. Ce n'est point, en effet, qu'on ait négligé un sujet auquel le monde savant attache une importance considérable et qui présente un intérêt supérieur. Au contraire : on s'en est occupé, on s'en occupe encore beaucoup; je devrais dire qu'on s'en préoccupe vivement en Angleterre, en Italie, en Allemagne, en France. Pour me borner aux derniers faits littéraires les plus caractéristiques, l'ouvrage de Vercellone, paru en 1861 et 1864, *Variae lectiones Vulgatæ latinæ Bibliorum editionis* (1), apportait d'excellents matériaux déjà tout préparés; en 1881, M. Ulysse Robert publiait la version latine du Pentateuque d'après le fameux manuscrit de Lyon (2). Le 9 novembre 1892, date du troisième centenaire de la Bible Clémentine, paraissait une substantielle brochure, dans laquelle l'auteur, M. E. Nestle, racontait l'histoire des deux éditions pontificales de la Bible latine (3). La question faisait, il y a deux ans, un grand

(1) 2 vol. in-4°, Rome, 1861, 1864.

(2) *Pentateuchæ versio latina antiquissima ex codice Lugdunensi*. In-4°, Paris, Firmin-Didot, 1881.

(3) *Ein Jubilæum der lateinischen Bibel zum 9 november 1892*. In-8°, Tuebingen, Heckenhauer, 1892. Réimprimé dans le recueil du même auteur : *Marginalien und Materialien*.

pas avec le très curieux volume de M. Samuel Berger : *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du moyen âge* (1), où l'on trouve une description exacte des manuscrits et leur filiation, et qui, sans détruire l'étude savante et générale du D^r Kaulen (2), fera certainement époque. De plus, et comme pour mieux marquer son empreinte dans la voie ouverte, M. Berger publiait quelques textes latins inédits de l'Ancien Testament (3). Déjà, en 1888, M. Er. Ranke avait cru ne pouvoir mieux s'associer aux fêtes de l'Université de Bologne célébrant un de ses centenaires, qu'en lui dédiant l'édition de fragments d'une Bible latine antehieronymienne, aujourd'hui à Stutgard (4). Cette même année, le R. P. Denifle, par le récolement des manuscrits des *Correctoria* de la Bible au XIII^e siècle et son étude spéciale du *Livre des Proverbes*, apportait des faits dignes d'attention, utiles au point de vue de la transmission du texte (5).

Cependant, malgré ces grands travaux, il reste encore beaucoup à faire, surtout dans le domaine de l'Ancien Testament. Heureusement, — et ce fait est de tous le plus caractéristique, — l'Académie de Munich a mis à son ordre du jour la reprise de l'œuvre de dom Sabatier (6), si belle pour son temps, mais aujourd'hui insuffisante ; elle prépare le *Corpus* des traductions latines de l'Ancien Testament. On peut l'espérer, ou même l'assurer, le jour où l'édition critique de la Vulgate latine sera prête, on aura du même coup les principaux matériaux de son histoire, pourvu toutefois que l'on soit instruit des différentes formes par lesquelles le texte des Septante est passé, et des variantes principales des manuscrits. Ainsi il deviendra possible de remonter jusqu'à la source des traductions latines, jusqu'aux versions sur lesquelles les principaux traducteurs latins ont fait leur travail (7).

(1) In-8°, Paris, Hachette, 1893.

(2) *Geschichte der Vulgata*. In-8°, Mainz, 1868.

(3) *Notice sur quelques textes latins inédits de l'Ancien Testament*. In-4°, Paris, Klincksieck, 1893. Tiré des *Notices et extraits des Manuscrits*, XXXIV, 2^e partie.

(4) *Stutgardiana versionis Sacrarum Scripturarum latinae antehieronymianae fragmenta*. In-4°, Braumüller, Vindobonae, 1888.

(5) *Die Handschriften der Bibel-Correctorien des 13 Jahrhunderts*, dans *Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte des Mittelalters*, vierter Band (1888), pp. 263-311, pp. 471-601.

(6) *Bibliorum Sacrorum latinae versiones antiquae*. 3 vol. in-f°, Reims, 1743.

(7) Il faut citer ici et recommander au public français l'édition de M. Svete, en

Alors l'histoire de la Vulgate, bien informée, approfondie, appuyée sur la critique verbale, ne se fera pas longtemps attendre (1). Pour assurer le succès d'une telle entreprise, nécessairement longue, laborieuse, au-dessus des forces d'un seul, on peut répéter, après les savants les plus autorisés, qu'il n'y a pas trop de toutes les bonnes volontés. Ici, les efforts même les plus modestes ont leur prix; on les sollicite.

Je voudrais donc faire connaître aujourd'hui et présenter au public sérieux un fragment d'une ancienne version latine de la Sagesse de Sirach ou livre de l'*Ecclésiastique*, d'après un feuillet trouvé à Toulouse et en écriture visigothe du VIII^e/IX^e siècle. Il me semble que je me serai acquitté de ma tâche, si je parviens d'abord à fixer la provenance de ce feuillet, ensuite à déterminer, par l'étude du texte, les caractères généraux de la recension que seul il représente pour nous.

I

LE FEUILLET DE TOULOUSE.

1. Ce fragment latin est contenu dans un feuillet de parchemin, recto et verso, seul reste et témoin d'un manuscrit vraisemblablement disparu. Le précieux feuillet appartient aux Archives de la Haute-Garonne, série F, Fragments de manuscrits, et m'a été obligeamment communiqué par M. Baudouin, archiviste (2). Il mesure en hauteur 327^{mm} et en largeur 226^{mm}; la largeur des marges est de 28^{mm} et 45^{mm}, 42^{mm} et 16^{mm}; il porte 27 lignes écrites au recto et au verso. D'après le renseignement que M. Baudouin y a consigné au crayon, il a été « trouvé chez le sieur Boutan, épicier à Toulouse, vers 1846, par M. Judicis, ancien archiviste-adjoint de la Haute-Garonne. » M. Judicis est aujourd'hui un

cours de publication : *The old Testament in greek according to the septuagint*, edited for the syndics of the university press by Henry Barclay Swete D. D., honorary fellow of Gonville and Caius College. In-12, Cambridge. Trois volumes ont paru, 1887, 1891, 1894.

(1) Pour la bibliographie spéciale, je renvoie aux deux ouvrages déjà cités de M. Sam. Berger, qui l'a dressée avec soin.

(2) Il avait été précédemment signalé à M. Vigouroux, de Saint-Sulpice, mon ancien maître, qui ne crut pas devoir s'en occuper. Tout le monde le regrettera. — Il est inventorié dans le *Catalogue des manuscrits conservés dans les dépôts d'archives départementales, communales et hospitalières*, p. 310. In-8°, Plon, Paris, 1886.

vieillard presque nonagénaire. Interrogé par moi, il a confirmé ce renseignement, ajoutant toutefois que de la famille Boutan le feuillet était passé aux mains de M. Dinnat, avoué, et qu'il avait séjourné quelque temps à la bibliothèque du Palais de Justice, d'où il entra par ses soins aux Archives de la Haute-Garonne en 1886. C'est tout ce que j'ai pu apprendre de sa provenance immédiate. On trouvera et je trouve tout le premier que c'est peu, trop peu pour notre curiosité et pour les besoins de la discussion. Encore faut-il nous estimer heureux que, sauvé d'une destruction qui n'eût pas manqué d'arriver, il nous soit parvenu : il est dans un état excellent.

2. Mais ne serait-il pas possible, en se basant sur ses caractères extérieurs, l'écriture surtout, de dire quelque chose de certain sur son origine et son âge? Il n'y a pas d'hésitation possible : l'écriture est visigothe. Le lecteur un peu exercé peut s'en convaincre à l'examen que je lui rends facile par le fac-similé du recto que je mets sous ses yeux. Cependant il me permettra de lui soumettre quelques remarques qui, au besoin, feraient évanouir toute hésitation : car elles établissent la parenté de notre feuillet et des manuscrits en écriture certainement visigothe.

1° Les abréviations sont rares; elles ne s'élèvent qu'à quatre ou cinq : abréviation de *m* (— = *m*), lignes 8, 17, 22, 27; abréviation de *us* (omnibus), ligne 24; abréviation de *er* (super), ligne 19; abréviation de *em* (autem), lignes 9, 10, 12.

2° A minuscule est ouvert par le haut et ne diffère guère de l'v : ligne 1, *cogitabunt*; ligne 2, *tanquam*, etc.

3° A à la fin des mots prend la forme ω : ligne 2, *exterminat*_Δ, *sapientia*_Δ, *scientia*_Δ, etc.

4° B^s = BUS : ligne 24, *omnibus*.

5° E dans le corps d'un mot tient à la fois de l'onciale et de la cursive et se lie à la lettre suivante : ligne 1, *sermonem*; ligne 2, *exterminata*.

6° E final est une minuscule proprement dite : ligne 1, *corde*; ligne 8, *braciale*.

7° G prend la forme onciale constante : ligne 1, *cogitabunt*; ligne 12, *grababitur*, etc.

8° I allongé, lettre initiale, ne descend pas au-dessous de la ligne :

ligne 3, *imprudētis, inquisiti*; ligne 4, *in pedibus*; ligne 5, *in manu*, etc. (1).

9° P est pour *per*; ligne 19, *super*, et passages correspondants.

D'après M. Léopold Delisle, ce dernier trait est une des particularités qui caractérisent le plus fortement l'écriture visigothe. Il décrit ainsi ce sigle : « P dont la haste supporte à gauche une demi-circonférence partant de la pansé de la lettre = *per*. C'est à peu près le signe qui, dans les manuscrits de France, représente la syllabe *pro* (2). »

L'écriture de notre feuillet est donc exactement visigothe.

3. Pour répondre tout de suite à la question de son âge, il ne saurait être mis plus bas que le IX^e siècle. M. Léopold Delisle m'a fait l'honneur de me donner de cette opinion une confirmation catégorique. M. Samuel Berger, qui, pour écrire son *Histoire de la Vulgate*, a vu et examiné beaucoup de Bibles visigothiques, est disposé à le mettre entre le VIII^e et le IX^e siècle. Je crois pouvoir dire que c'est là qu'est la vérité. Mais de quelle région provient-il? de l'Espagne ou du sud-ouest de la France? Sa présence à Toulouse ne saurait fournir un argument pour prétendre qu'il a été transcrit au nord des Pyrénées; car, selon toutes les vraisemblances, il n'y est venu que récemment. La famille Boutan appartenait à la Gascogne, non au Languedoc; son nom est gascon. Elle n'était pas de celles qui attachent de l'importance à des richesses littéraires. Au surplus, à Toulouse ni dans la région, nous ne voyons pas qu'aucun des inventaires et catalogues du moyen âge, pas plus d'ailleurs qu'un document quelconque, ait jamais mentionné une Bible ancienne pouvant répondre aux caractères extérieurs et généraux du feuillet des Archives de la Haute-Garonne. Il faut donc chercher ailleurs son origine.

4. Le texte présente deux anomalies grammaticales : *dexter* (XXI, 22) pour *dextera*, *cum imprudentem* (XXII, 14) pour *cum imprudente*, mais elles ne sauraient tirer à conséquence, car la déformation de la déclinaison dont voilà deux cas est de beaucoup antérieure à notre feuillet et se rencontre dans tous les pays de langue latine. La forme *stis* pour *istis* (XXI, 28) ne saurait surprendre : *ste* pour *iste*, ou en gé-

(1) Cf. Natalis de Wailly, *Éléments de paléographie*, I, 658, 659.

(2) *Mélanges de paléographie*, p. 57. Cf. p. 56. In-8°, Paris, Champion, 1880.

néral l'absence de l'i initial avant une s suivie d'une consonne, revient assez souvent dans les manuscrits. Pour me borner à deux exemples, on écrivit *srahel* pour *israhel* (1), *sraelita* pour *israelita* (2), *storia* pour *istoria* (3); de même, on écrivit *ste* pour *iste*.

Peut-on faire argument des particularités orthographiques ou graphiques? Ce sont, par exemple :

- v* pour *b* : *subridevit*, XXI, 22.
stavit, XXI, 26.
hereditavit, XXII, 3.
liuenter, XXII, 10.
davis, XXII, 16.
permanevit, XXII, 16.
- b* pour *v* : *grababitur*, XXI, 27.
grasabuntur, XXI, 28.
requiebit, XXII, 10.
cabe, XXII, 15.
gravius, XXII, 17.
- b* pour *u* : *abscultat*, XXI, 26.
- c* pour *ch* : *braciale*, XXI, 24.
- ch* pour *c* : *amicniciam*, XXII, 25.
- h* pour *ch* : *branio*, XXI, 24.
- n* pour *l* : *cosligata*, XXII, 19.
coslocatum, XXII, 20.
- qu* pour *c* : *Quoinquaveris*, XXII, 15.
- y* pour *i* : *sapientrum*, XXI, 29.

Enfin, il faut signaler l'*h* parasite dans *narenam*, XXII, 17, et *narenosus*, XXII, 20, tandis qu'il manque à *abeas* (habeas), XXII, 15, et la lettre *m* non redoublée dans *consumationem*, XXII, 9.

Or, ces particularités, tant graphiques qu'orthographiques, se rencontrent dans le *Codex biblicus Cavensis*, où le *b* se change fréquemment en *v* et réciproquement, où l'on lit de même *quoinquinare*,

(1) *Liber comicus*, pp. 2, 4, 268, 317, etc. Ed. dom Morin, *Anecdota Maredsolana*, t. I (in-4°, Maredsoli, 1893); *Codex biblicus Cavensis*.

(2) *Ibid.*, p. 65.

(3) *Codex biblicus Cavensis*, d'après la notice du P. d'Aragona, p. 28. Voy. p. 13, note 1.

consumatio et aussi *ymago, amihī, inimihi, etc.* (1); le *Codex Cavensis* est sûrement espagnol (2), du VIII^e ou du IX^e siècle, et en « une superbe écriture visigothe (3). »

Enfin les particularités graphiques et orthographiques du feuillet de Toulouse répondent aussi à celles des manuscrits de l'abbaye de Silos, que M. Léopold Delisle a relevées avec ce soin minutieux qui le caractérise (4).

J'étais ainsi conduit à donner au feuillet de Toulouse une origine espagnole.

5. Arrivé à ce tournant de mes investigations, je n'avais qu'une chose à faire, interroger sur ce point spécial le savant dont le magnifique livre : *Histoire de la Vulgate*, démontre une étude si complète et si pénétrante des principaux manuscrits de la Bible, notamment des manuscrits visigothiques, l'érudit le plus initié peut-être à cette connaissance spéciale, je veux dire M. Samuel Berger. Je suis heureux de dire qu'il a répondu avec empressement et de l'en remercier. Si je n'eusse déjà été décidé à publier le fragment de Toulouse, la joie que lui causa ma communication et que certes il ne tint pas captive m'y eût porté; sans compter qu'à ce moment M. Léopold Delisle, au vu d'une épreuve photographique du feuillet, m'engageait à en faire l'objet d'une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Pour M. Samuel Berger, le feuillet de Toulouse se rapproche fort de

(1) Le *Codex biblicus Cavensis* n'ayant pas encore d'édition, je m'en rapporte, sur ce point, à M. Thielmann, qui a bien voulu me fournir ce renseignement. Cependant il me sera permis d'y ajouter quelque chose. D. Bernard Gaetani d'Aragona a publié, à la fin du tome 1^{er} du *Codex diplomaticus Cavensis* (8 vol. in-4^o, Naples et Milan, Hoepli, 1873-1883), une notice du *Codex biblicus*, dont il a donné quelques extraits et des fac-similés. La ressemblance graphique avec le feuillet de Toulouse est frappante. Je relève de plus dans ces extraits les particularités orthographiques suivantes :

hadulescentior, noves, norganum, nangelum, hunxit, hobriam, na filiis Srhael, hul, hamore, hodio, hab ipso, hullum, hob, noctavam, anlaverunt, annuntiavit, abetur, abilent, plevis, quur, phylosophane, Philyppenses, ydem, nylalia, constaudans, symulacris, kanonicus, brevis sermone, inquoatio, rantus.

(2) C'est l'avis de M. Thielmann et de M. Berger. « Ce superbe manuscrit, » écrit M. Berger, « est d'un caractère national si évident, que l'on comprend à peine que l'on ait pu douter de son origine. » *Histoire de la Vulgate*, 14.

(3) M. Samuel Berger, *op. cit.*, 15, d'après MM. Corssen et Wordsworth.

(4) *Mélanges de paléographie*, pp. 56, 57.

la première Bible d'Alcalá, qui a été copiée vers le même temps et qui provient de Tolède (1); il présente si parfaitement tous les caractères de la paléographie du royaume de Tolède, qu'il ne saurait y avoir d'hésitation. Avec lui donc nous fixons son origine au royaume de Tolède. Cette origine, bien que nous ayons d'autres manuscrits de la même région, n'affaiblit en rien la valeur de son texte : au contraire, comme je vais essayer de le montrer. C'est de conserve que M. Léopold Delisle, M. Samuel Berger et M. le Professeur Thielmann y attachent de l'importance. J'espère prouver qu'ils n'en ont pas exagéré l'intérêt, à la condition cependant de serrer le texte de près le plus possible.

II

LE TEXTE.

1. Sans contredit, le principal intérêt de ce folio est dans le texte inédit qu'il nous apporte. Ce texte répond au chap. XXI, 20-31 et au chap. XXII, 1-27 de l'*Ecclesiastique*. Le manuscrit contenait-il tout l'Ancien Testament, ou bien simplement le livre de l'*Ecclesiastique*? Impossible de répondre à cette question. Nous savons seulement que dans l'antiquité et le haut moyen âge on ne se faisait pas faute de séparer les livres de l'Ancien Testament; et pour me borner ici à un exemple, qui peut-être éveillera la curiosité et excitera une recherche fructueuse, Pesch, chanoine de Saint-Paul de Narbonne, montra à D. Martène et à D. Durand, lors de leur voyage littéraire dans cette ville en 1709, « l'ancienne version Italique du livre de Tobie et de celui d'Ester (2), » qu'il serait certes heureux que l'on retrouve. Toujours est-il que, en ce qui regarde le livre de l'*Ecclesiastique*, notre folio nous met en présence d'une version latine inconnue, dont le texte

(1) Voyez la description de cette Bible dans l'*Histoire de la Vulgate* de M. Berger, p. 15, 22 et suiv.

(2) Je donne ici l'extrait narbonnais du voyage littéraire qui s'y rapporte : « La bibliothèque de Monseigneur l'archevêque [Le Goux de la Berchère] est très-riche, tous les livres sont bien conditionnez. Cet illustre prelat étoit absent, mais nous ne laissâmes pas de voir ses archives, qui sont très-belles, très-bien fournies, et fort bien disposées. Nous n'en avons point vû de meilleures dans aucune cathédrale, et où nous avons plus puisé : aussi restâmes-nous à Narbonne plus long-temps que nous n'avions crû. Monsieur Pesch, chanoine de Saint-Paul, nous accompagna pen-

diffère profondément de celui de notre Vulgate ; et déjà nous pouvons corriger une erreur de dom Sabatier, que, semble-t-il, vu la connaissance trop imparfaite que l'on avait, au XVIII^e siècle, des manuscrits de la Bible, il lui était difficile d'éviter, malgré sa science très grande, une conscience rigoureuse et des soins infinis. Le titre de son ouvrage, vrai monument pour l'époque : *Biblicorum Sacrorum latinæ versiones antiquæ* (1), marque assez son but et il n'est nul besoin d'y appuyer. Or, pour l'*Ecclésiastique* ou Sagesse de Sirach, il n'a eu d'autre texte que celui de notre Vulgate ; il l'a donc reproduit simplement, croyant à coup sûr, bien qu'il ne l'ait pas dit expressément, qu'une autre traduction de ce deutérocanonique n'avait jamais été faite (2). Le feuillet de Toulouse est là pour dire le contraire, bien mieux et plus nettement que la Bible de Théodulfe et la Bible de Metz, qui renferment une variante commune et importante.

2. Il faut donc nous demander tout de suite s'il existe une parenté entre le feuillet de Toulouse et la Bible de Théodulfe ou la Bible de Metz, ces deux dernières étant indépendantes ; d'autant mieux que, au premier moment, M. Samuel Berger me signalait le verset XXII, 21 comme étant commun au feuillet de Toulouse et à la Bible de Théodulfe, et que M. Thielmann, s'appuyant sur XXI, 27 : *indisciplinatus homo auscultat*, et sur XXII, 21 : *sicut ornatus arenosus in pariete lim-pido* (3), déclarait qu'à sa connaissance un seul manuscrit avait quelque rapport avec les leçons particulières du feuillet de Toulouse, le manuscrit de la Bible de Metz.

Ce serait sortir de l'objet spécial de ce modeste mémoire que de

dant tout ce temps-là, et, prenant plaisir de travailler avec nous, il nous épargnoit toute la peine qu'il pouvoit. Il nous fit même voir quelques manuscrits tres-rares, qui sont à luy, dans lesquels nous trouvâmes des choses qui nous firent plaisir, surtout l'ancienne Version Italique du livre de Tobie et de celui d'Esther » [D. Martene et Durand], *Voyage littéraire* (1708-1709), 2^e partie, p. 57. In-4^e, Paris, 1717.

(1) 3 vol. in-8^e, Reims, 1713.

(2) Il a exprimé cette opinion dans l'avertissement ou préface aux livres de la Sagesse et de l'*Ecclésiastique* : « Nullam aliam utriusque Libri *Sapientiae* et *Ecclésiastici* Latinam Versionem edimus, praeter illam, quae prostat, hodieque legitur in S. Bibliis Vulgatae Editionis : haec enim non differt ab antiqua Versione Latina, seu, ut aiunt, Italica ; imo una eademque est cum ipsa, si nonnullae excipiantur varietates, quae tamen duplicem non arguunt interpretationem. » Tome II, p. 389.

(3) Voy. plus bas, p. 28.

décrire la Bible de Théodulfe et les deux manuscrits du Puy (1) et de Paris (2), les seuls que nous en avons. Ce travail, commencé en 1839 avec la minutieuse dissertation de M. Hedde : *Essai paléographique sur un manuscrit enrichi de tissus du IX^e siècle* (3) a été magnifiquement terminé avec l'étude de M. Léopold Delisle : *Les Bibles de Théodulfe* (4), où le savant, exact et très consciencieux administrateur de la Bibliothèque nationale a présenté une comparaison des deux manuscrits, qui sont aussi semblables que possible, de telle sorte qu'avec le texte de l'un des deux on a le texte de l'autre (5). Avec son obligeance ordinaire, il a bien voulu prendre pour moi, sur le manuscrit de la Bibliothèque nationale, la copie du passage : *Eccli.*, XXI, 20-31, XXII, 1-27, correspondant exactement au texte du feuillet de Toulouse. Je le reproduis ici.

BIBLE DE THÉODULFE. Ms. latin 9380, fol. 221.

et verba illius cogitabant in cordibus suis.
 Tamquam domus exterminata, sic fatuo sapientia,
 et scientia insensati inenarrabilia verba.
 Compedes in pedibus stulto doctrina ;
 et quasi vincula manuum super manum dexteram.
 Fatuus in risu inaltat vocem suam,
 vir autem sapiens vix taciter ridebit.
 Ornamentum aureum prudenti doctrina
 et quasi braciale in brachio dextro.
 Pes fatui facilis in domum proximi,
 et homo peritus confundetur a persona potentis.
 Stultus a fenestra respiciet in domum,
 vir autem eruditus foris stabit.
 Stultitia hominis auscultare per ostium,
 et prudens gravabitur contumelia.
 Labia imprudentium stulta narrabunt,
 verba autem prudentium statera ponderabuntur.

(1) Trésor de la cathédrale.

(2) Bibl. nat., n° 9380 du fonds latin.

(3) In-8°, Le Puy, 1839. Extrait des *Annales de la Société d'agriculture du Puy*.

(4) *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XL (1879), 5-47.

(5) Le livre de l'*Ecclésiastique* commence, ms. de la Bibl. nat., au fol. 215 v° ; ms. de la cathédrale du Puy, au fol. 216 v°. — Voyez cependant ce que M. Samuel Berger en a dit, *op. cit.*, 171 et suiv. — Voy. fac-similé n° 126 dans le *Recueil à l'usage de l'École des Chartes*.

Et in ore fatuorum cor illorum,
 et in corde sapientium os illorum.
 Dum maledicit impius diabolum,
 maledicit ipse animam suam^{e.} ^{o.}
 Susurrio coinquinabit animam suam, & in omnibus odietur :
 et qui manserit odiosus erit,
 tacitus et sensatus honorabitur.
 In lapide luteo lapidatus est piger ;
 et omnes loquentur super aspersionem illius.
 De stercore boum lapidatus est piger ;
 et omnes qui tetigerit eum excutiet manus.
 Confusio patris est de filio indisciplinato ;
 in filia autem fatua in deminoratione fiet.
 Filia prudens hereditas viro suo ;
 Nam quae confundit, in contumeliam fit genitoris.
 Patrem et virum confundit audax,
 et ab impiis non minorabitur ;
 ab utrisque autem inhonorabitur.
 Musica in luctu inportuna narratio ;
 flagella et doctrina in omni tempore sapientia.
 Qui docet fatuum quasi qui conglutinat testam,
 qui narrat verbum non audienti,
 quasi qui excitat dormientem de gravi somno.
 Cum dormiente loquitur qui enarrat stulto sapientiam ;
 et in fine narrationis dicit : quis est hic ?
 Supra mortuum plora, deficit enim lux ejus ;
 et supra fatuum plora, deficit enim sensu.
 modicum plora super mortuum, quoniam requievit ;
 nequissimi enim nequissima vita super mortem fatui.
 Luctus mortui septem dies ;
 fatui autem et impii omnes dies vitae illorum.
 Cum stulto non multum loquaris,
 et cum insensato ne abieris.
 Serva te ab illo, ut non molestiam habeas,
 et non coinquinaberis in peccato illius.
 Deflecte ab illo, & invenies requiem,
 et non acidiaveris in stultitia illius.
 Super plumbum gravabitur,
 et quod illi aliud nomen quam fatuis ?
 Harenam, et salem, et massam ferri facilius est portare,
 quam hominem imprudentem, et fatuum, et impium.
 Sicut loramentum ligneum conligatum

fundamento aedificiï non dissolvitur,
 sic et cor confirmatum in cogitatione consilii.
 Cogitatus sensati in omni tempore
 vel meta non depravabitur.
 Sicut ornatus arenosus in pariete limpido et sicut pali in excelsis
 et cementa sine inpensa posita contra faciem venti non permanebunt;
 sic et cor timidum in cogitatione stulti
 contra impetum timoris non resistet omni tempore.
 Sic et cor trepidum in cogitatione fatui omni tempore non metuet,
 sic et qui in praeceptis Dei permanet semper.
 Pungens oculum deducit lacrimas,
 et qui pungit cor profert sensum.
 Mittens lapidem in volatilia, deiciet illa;
 sic et qui conviciatur amico, dissolvit amicitiam.
 Ad amicum etsi produxeris gladium, non desperes;
 est enim regressus. Ad amicum
 Si aperuerit os triste, non timeas;
 est enim concordatio.

Le texte que la Bible de Théodulfe rappelle est celui de notre Vulgate, et non celui du feuillet de Toulouse. La collation donne les variantes suivantes :

	BIBLE DE THÉODULFE	VULGATE
XXI, 22,	<i>dexteram</i>	<i>dextram</i>
	23, <i>in altat</i>	<i>exaltat</i>
	<i>taciter</i>	<i>tacite</i>
31,	<i>susurrio</i>	<i>susurro</i>
	<i>qui manserit</i>	<i>qui cum eo manserit</i>
XXII, 2,	<i>omnes</i>	<i>omnis</i>
	3, <i>in filia autem fatua</i>	<i>filia autem</i>
	10, <i>sensu</i>	<i>sensus</i>
	11, <i>super</i>	<i>supra</i>
	15, <i>in peccato</i>	<i>peccato</i>
	16, <i>acidiaveris</i>	<i>acediaberis</i>
	17, <i>plumbum gravabitur</i>	<i>plumbum quid gravabitur?</i>
	<i>fatuis</i>	<i>fatuus</i>
	18, <i>portare</i>	<i>ferre</i>
	19, <i>sicut loramentum</i>	<i>Loramentum</i>

BIBLE DE THÉODULFE	VULGATE
<i>fundamento</i>	<i>in fundamento</i>
<i>dissolvitur</i>	<i>dissolvetur</i>
20, <i>vel metu</i>	<i>metu</i>
21, <i>sicut ornatus harenosus in</i> <i>pariete limpido et</i>	
22, <i>non resistet omni tempore.</i>	<i>non resistet.</i>
23, <i>sic et cor</i>	<i>sicut cor</i>
27, <i>aperuerit</i>	<i>aperueris</i>

Les variantes principales, adjonctions véritables dans la Bible de Théodulfe, sont à XXII, 21, 22. La première, XXII, 21, la caractérise même. Elle se trouve dans le feuillet de Toulouse. Est-ce une raison de croire à une parenté entre eux? Non; il n'y a qu'un simple indice; et, de plus, la Bible de Théodulfe reproduit les interpolations de notre Vulgate, tandis que le feuillet de Toulouse les écarte, comme je le montrerai, et se tient assez près du texte grec, dont la Vulgate, au contraire, s'éloigne: ce double caractère prouve une origine différente.

3. La Bible de Metz, manuscrit 7 de la bibliothèque de cette ville, ne contient que la seconde moitié d'une Bible, des livres sapientiaux à la fin. M. Sam. Berger, auquel j'emprunte ce renseignement, date le manuscrit du IX^e siècle. Il remonte sûrement à des traditions espagnoles. « Le texte des Proverbes, » dit-il, « est très bon, et tel que nous ne le trouvons que dans un très petit nombre de manuscrits, en grande partie espagnols ou méridionaux, en particulier dans le manuscrit B[ibliothèque] N[ationale] 41553. Mais, au milieu du livre de la Sapience, ce texte change de caractère et devient au contraire un texte fortement mêlé, où abondent les passages tirés des anciennes versions... Mais à ce double titre, comme représentant du meilleur texte de la Vulgate et du texte antérieur à saint Jérôme, il éveille le plus vif intérêt (1). » Or, j'espère prouver bientôt que le feuillet de Toulouse nous fournit, lui aussi, un texte fort ancien. Le rapprochement de ce feuillet avec la Bible de Metz n'est donc que plus curieux. J'en ai demandé une copie à Metz. M. Dorvaux, prêtre de Saint-Sulpice et directeur au grand séminaire de

(1) *Histoire de la Vulgate*, 101.

cette ville, a bien voulu se charger de la faire (1), et M. Thielmann m'en a envoyé une collation. Je les remercie l'un et l'autre. Comme pour la Bible de Théodulfe, je donne ici le texte de la Bible de Metz avec les corrections, grattages et surcharges, qui ont fait dire à M. Berger « que souvent il est impossible d'en reconnaître le texte primitif. »

BIBLE DE METZ. Bibl. de Metz, ms. 7.

LX	<p>et verba illius cogitabant in cordibus suis. Tanquam domus exterminata, sic fatuo sapientia; et scientia insensati inenarrabilia verba. Conpedes in pedibus, stulto doctrina; et quasi vincula manuum supra (1) manum dexteram. fatuus in risu inaltat (2) vocem suam; vir autem sapiens vix tacite ridebit. Ornamentum aureum prudenti doctrina, et quasi brachiale in brachio dextero. Pes fatui facilis in domum proximi; et homo peritus confundetur a persona potentis. Stultus per fenestram respicit in domum; nam qui eruditus est foris stabit. Indisciplinatus</p>	<p>(1) On a corrigé ensuite supra. (2) inaltat. Mais la surcharge ex a été à moitié grattée ensuite.</p>
----	---	--

(1) La description du manuscrit par M. Dorvaux intéressera: je la mets sous les yeux du lecteur :

« Le manuscrit n'est point paginé : les cahiers dont il se compose (ordinairement » de trois feuillets) portent seulement au bas de leur dernière page un numéro » d'ordre, commençant à LXI; un crayon moderne les a marqués, au bas de leur » première page, d'un chiffre 1, 2, 3... Le passage copié appartient au sixième » cahier, anciennement LXVI, fol. 1 vo, et fol. 2 re. Je n'ai point marqué sur ma » copie cette référence : il m'a semblé plus facile de retrouver ce passage dans le » ms. par l'indication du livre répété en tête des folios : *Liber Hiesu filii Sirach.* » et le numéro qui, à la marge des colonnes, indique les anciennes divisions du » livre : ici donc fin du numéro LIX et les numéros LX-LXIII.

» Chaque page comprend très régulièrement 39 lignes sur deux colonnes; et, » l'écriture étant belle et le parchemin bien conservé, la lecture serait facile sans » les corrections (grattages ou surcharges) qu'une main postérieure a opérées : » peut-être même y a-t-il eu plusieurs sortes de corrections... Les changements » visent presque toujours à une identification avec la Vulgate. Quelquefois on a » fait disparaître quelques traits du texte primitif; le plus souvent on indique par » un trait plein ou pointillé ce qui devrait faire place au texte nouveau indiqué » au-dessus ou à la marge. »

homo auscultat (1) ad ostium ; et prudens gravabitur contumelia. labia imprudentium stulta narra- bunt ; verba autem prudentium statera ponderabuntur. Et (2) in ore fatuorum cor illorum, et in corde sapientium os illorum. Dum maledicit impius diabolum, maledicit ipse animam suam. Susurrio (3) coinquinabit animam suam : et in omnibus odietur ; et qui manserit odiosus erit. Tacitus et sensatus honorabitur.

LXI In lapide luteo lapidatus est piger ; et omnes loquentur super aspersionem illius. De stercore boum lapidatus est piger, et omnis qui tetigerit eum excutiet manus. Confusio patris est de filio indisciplinato ; in filia autem fatua (4) in deminoratione fiet. Filia prudens hereditas viro suo ; nam quae confundit, in contumelia fit genitoris. Patrem et virum confundit audax, et ab impiis non minorabitur ; ab utrisque autem inhonorabitur. Musica in luctu inportuna narratio ; flagella et doctrina in omni tempore sapientia. Qui docet fatuum, quasi qui conglutinat testam. Qui narrat verbum non audienti (5), quasi qui excitat dormientem de gravi somno. Cum dormiente loquitur qui enarrat stulto sapientiam (6) ; et in fine narrationis dicit : quid est quod primum dixeris ? (7) Super mortuum plora, deficit enim lux eius ; et super fatuum plora, defecit sensu. Modicum plora super (8) mortuum quoniam requievit ; plurimum vero super vitam fatui (9). Nequissimi (10) enim super omnem mortem est vita fatui. Luctus mortui septem diebus ; fatui autem et impii omnes dies (11) vitae illorum. Cum stulto non multum conloquaris (12), et cum insensato ne abieris. Serva

(1) *Corrigé* ^{et} ^{vire ant} ^{hominiis} ^{res} ^{respicit} *nam qui est* .. stulticia indisciplinatus *homo* auscultat.

(2) *Corrigé* ^{et}.

(3) *Corrigé, puis correction effacée* susurrio.

(4) *Corrigé* fatua.

(5) *Ajouté* ^{attenti} audienti.

(6) Qui enarrat stulto sapientiam, *répété*.

(7) *Cod. : Quis. Quis est une correction probablement à la place de quid. — On a ajouté au-dessus hic et marqué quod primum dixeris.*

(8) *Trois fois corrigé* sup.

(9) *Un trait englobant plurimum .. fatui.*

(10) *Nequissimi est une correction probablement pour nequissimum, et l'on avait ajouté en marge, puis à demi effacé nequissima vita. — Corrigé aussi omnem, est vita.*

(11) *Dieb ; (= diebus) correction.*

(12) *Corrigé* conloquaris.

te ab illo, ut non molestiam habeas ; serva te ab illo, et non coinquinaberis in peccato illius. Deflecte ab illo, et invenies requiem, et non acediaberis in stultitia (1) illius. Super plumbum (2) gravabitur ; et quod illi aliud nomen quam fatuus ? Harenam, et salem (3) et massam ferri facilius est portare quam hominem imprudentem, et fatuum et impium. Sicut (4) loramentum ligneum conligatum fundamentum (5) aedificii non dissolvitur (6), sic et cor con- firmatum in cogitatione consilii. Cogitatus sensati in omni tempore vel metu non depravabitur. Sicut ornatus harenosus in pariete limpido et cemen- ta in excelsis (7) posita contra faciem venti non permanebunt, sic et cor timi- dum in cogitatione stulta (8) contra im- petum timoris non resistet (9) omni tempore. Cor confirmatum in cogi- tationibus sensus non turbabitur, sic et qui in praeceptis Dei ambulat (10) semper. Pungens oculum deducit (11) lacrimas, et qui pungit (12) cor proferet sensum.	(1) <i>Corrigé stultitiam.</i> (2) <i>Ajouté en marge, puis gratté, quid.</i> (3) <i>Corrigé sal.</i> (4) <i>Effacé sicut.</i> (5) <i>Corrigé fundamentam.</i> (6) <i>Corrigé dissolvetur.</i> (7) <i>Corrigé ornatus harenosus limpido in excelsis.</i> (8) <i>Corrigé cogitatione ; stulta.</i> (9) <i>resistet</i> ^{... sic et cor timidum in cogitatione fatui.} <i>Letres grattées omni tempore. Cor confirmatum. — Le tout chargé d'un trait jusqu'à sic.</i> (10) <i>ambulat</i> ^{... manat} (11) <i>deducit corrigé d'abord en deducens, puis on a remis par dessus l.</i> (12) <i>pungit, proferet, le second e gratté.</i> (13) <i>convicitur.</i>
LXIII Mittens lapidem in volatilia deiciet illa ; sic et qui convicitur (13) amico dissolvet amicitiam. Ad amicum etsi pro- duxeris gladium, non desperes ; est enim regressus. Ad amicum si aperuerit os triste, non timeas ; est enim con- cordatio.	

La Bible de Metz s'éloigne de la Vulgate plus que la Bible de Théodulfe.

	BIBLE DE METZ	VULGATE
XXI, 20,	<i>cogitabant</i>	<i>cogitabant</i>
22,	<i>supra</i>	<i>super</i>
	<i>dexteram.</i>	<i>dextram</i>
23,	<i>inallat</i>	<i>exallat</i>
24,	<i>dextero</i>	<i>dextro</i>

	BIBLE DE METZ	VULGATE
	26, <i>per fenestram respicit nam qui eruditus est</i>	<i>a fenestra respiciet vir autem eruditus</i>
	27, <i>Indisciplinatus homo auscultat ad ostium</i>	<i>stultitia hominis auscultare per ostium.</i>
	31, <i>Susurrio qui manserit</i>	<i>Susurro qui cum eo manserit</i>
XXII,	3, <i>In filia autem fatua</i>	<i>Filia autem fatua</i>
	4, <i>in contumelia</i>	<i>in contumeliam</i>
	9, <i>Quid est quod primum dixeras?</i>	<i>Quis est hic?</i>
	10, <i>super defecit sensu</i>	<i>supra deficit enim sensus</i>
	11, <i>super plurimum vero super vitam fatui</i>	<i>supra</i>
	12, <i>Nequissimū enim super omnem mortem est vita fatui</i>	<i>deficit enim sensus</i>
	13, <i>diebus</i>	<i>supra</i>
	14, <i>conloquaris</i>	<i>Nequissimi enim nequissima vita super mortem fatui.</i>
	15, <i>serra te ab illo et non coinquinaberis in peccato illius</i>	<i>dies loquaris et non coinquinaberis in peccato illius</i>
	17, <i>super plumbum gravabitur</i>	<i>[bitur?</i>
	18, <i>portare</i>	<i>super plumbum quid gravafferre</i>
	19, <i>sicut loramentum fundamentum dissolvitur</i>	<i>Loramentum fundamento dissolvetur</i>
	20, <i>vel metu</i>	<i>metu</i>
	21, <i>sicut ornatus harenosus in pariete limpido et cimenta in excelsis posita</i>	<i>sicut pali in excelsis, et cimenta sine impensa posita</i>
	22, <i>in cogitatione stulta non resistet omni tempore.</i>	<i>in cogitatione stulti non resistet.</i>
	23, <i>Cor confirmatum in cogi-</i>	<i>Sicut cor trepidum in</i>

BIBLE DE METZ

VULGATE

tationibus sensus non turbatur, sic et qui in praeceptis Dei ambulat semper.

24, *et qui punget cor profert sensum*

25, *convicitur*

27, *aperuerit.*

cogitatione fatui omni tempore non metuet, sic et qui in praeceptis Dei permanet semper.

et qui pungit cor profert sensum

convitiatur

aperueris.

Mais si la Bible de Metz s'éloigne de la Vulgate plus que la Bible de Théodulfe, pas plus que celle-ci elle ne se rapproche du feuillet de Toulouse. Encore cette fois, nous pouvons conclure à deux textes indépendants. Je ne rechercherai pas, encore moins déciderai-je si la Bible de Théodulfe et la Bible de Metz dépendent chacune d'une version ancienne déterminée et sans rapport avec la Vulgate, ou bien si elles ne représentent que des versions de la Vulgate avec variantes et surcharges (1). La seule conclusion certaine à laquelle je veuille ici m'arrêter, c'est que la version du feuillet de Toulouse est parfaitement caractérisée. Nous devons admettre l'existence de deux traductions au moins de l'*Ecclésiastique*; la Vulgate serait le type de la première, la version de Toulouse le type de la seconde.

4. On ne saurait être surpris ou étonné de cette dualité dans les traductions, si l'on veut bien ne pas perdre de vue que l'*Ecclésiastique* est un livre deutéro-canonique, que d'abord frappé d'exclusion par les Juifs de Palestine, il ne fut reçu qu'avec hésitation par les premiers chrétiens : Clément d'Alexandrie est peut-être le premier qui le cite comme Ecriture Sainte. De plus, écrit en hébreu (2), il fut traduit par

(1) Le verset *sicut ornatus harenosus in pariete limpido* se rencontre assez fréquemment dans les Bibles d'époque plus basse, du XIII^e siècle par exemple, Biblioth. de la ville de Toulouse, ms. 5, fol. 228^c, ms. 7, fol. 305, ms. 8, fol. 208, ms. 9, fol. 406^d, ms. 10, fol. 354^{c,d}, ms. 11, fol. 273^c, ms. 12, fol. 235^b, ms. 13, fol. 213^e, ms. 14, fol. 22b, ms. 15, fol. 31^e. L'orthographe *harenosus* est constante. Une Bible du XIII^e siècle également, appartenant à un amateur de Toulouse, contient ce même verset. Or, toutes ces Bibles dépendent à coup sûr de notre Vulgate.

(2) Οὐ γὰρ ἰσοδυναμεῖ αὐτὰ ἐν ἑαυτοῖς Ἑβραϊστὶ λεγόμενα καὶ ὅταν μεταφῶσιν εἰς ἑτέραν γλῶσσαν. Prolog. du petit-fils de l'auteur, qui traduisit l'ouvrage en grec. Cf. Fritzsche, *Libri apocryphi Veteris Testamenti graece*, XXII. In-8^o, Leipzig, 1871.

XXI. 20

- καὶ τοὺς λόγους αὐτοῦ διανοηθήσεται ἐν καρδίᾳ.
 21 Ὡς οἶκος ἡφρανισμένος οὕτως μωρῷ σοφία,
 καὶ γνώσις ἀσύνετου ἀδιεξέταστοι λόγοι.
 22 Πέδα ἐν ποσὶν ἀνοήτοις παιδεία,
 καὶ ὡς χειροπέδα ἐπὶ χειρὸς δεξιᾶς.
 23 Μωρὸς ἐν γέλῳσι ἀνυפוῖ φωνὴν αὐτοῦ,
 ἀνὴρ δὲ πανούργος μόλις ἡσυχῇ μειδιάσει.
 24 Ὡς κόσμος χρυσοῦ φρονίμῳ παιδεία,
 καὶ ὡς χλιδῶν ἐπὶ βραχίονι δεξιῶ.
 25 Ποῦς μωροῦ ταχὺς εἰς οἰκίαν,
 ἀνθρώπος δὲ πολυπέριος αἰσχυνθήσεται ἀπὸ προσώπου.
 26 Ἄφρων ἀπὸ θύρας παρακύπτει εἰς οἰκίαν,
 ἀνὴρ δὲ πεπαιδευμένος ἔξω στήσεται.
 27 Ἀπαιδευσία ἀνθρώπου ἀκροᾶσθαι παρὰ θύραν,
 ὁ δὲ φρόνιμος βαρυνθήσεται ἀτιμία.
 28 Χεῖλη ἀλλοτρῶν ἐν τούτοις βαρυνθήσεται,
 λόγοι δὲ φρονίμων ἐν ζυγῷ σταθήσονται.
 29 Ἐν στόματι μωρῶν ἡ καρδία αὐτῶν,
 καρδία δὲ σοφῶν στόμα αὐτῶν.
 30 Ἐν τῷ καταρᾶσθαι ἀσεβῆ τὸν σατανᾶν,
 αὐτὸς καταρᾶται τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν.
 31 Μολύνει τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν ὁ ψιθυρίζων,
 καὶ ἐν παροικήσει μισηθήσεται.

XXII. 1

- 1 Λίθῳ ἡρδαλωμένῳ συνεβλήθη ὀκνηρὸς,
 καὶ πᾶς ἐκσυριεῖ ἐπὶ τῇ ἀτιμίᾳ αὐτοῦ.
 2 Βολβίτῳ κοπρίων συνέβληθη ὀκνηρὸς,
 πᾶς δ' ἀναιρούμενος αὐτὸν ἐκτινάξει χεῖρα.
 3 Αἰσχύνῃ πατὴρ ἐν γεννήσει ἀπαιδεύτου,
 θυγάτηρ δὲ ἐπ' ἐλαττώσει γίνεται.
 4 Θυγάτηρ φρονίμη κληρονομήσει ἀνδρα αὐτῆς,
 καὶ ἡ καταισχύνοσα, εἰς λύπην γεννήσαντος.
 5 Πατέρα καὶ ἀνδρα καταισχύνει ἡ θρασεῖα,
 καὶ ὑπὸ ἀμφοτέρων ἀτιμασθήσεται.
 6 Μουσικὰ ἐν πένθει ἀκαιροῦ διήγησις,
 μάστιγες καὶ παιδεία ἐν παντὶ καιρῷ σοφίας.
 7 Συγκολλῶν ὄστρακον ὁ διδάσκων μωρὸν,
 8 ἐξεγείρων καθεύδοντα ἐκ βαθέος ὕπνου.
 9 Διηγούμενος νυστάζοντι ὁ διηγούμενος μωρῷ,
 καὶ ἐπὶ συντελείᾳ ἐρεῖ· τί ἐστιν;
 10 Ἐπὶ νεκρῷ κλαῦσον, ἐξέλιπε γὰρ φῶς,
 καὶ ἐπὶ μωρῷ κλαῦσον, ἐξέλιπε γὰρ σύνεσις.
 11 Ἦδιον κλαῦσον ἐπὶ νεκρῷ, ὅτι ἀνεπαύσατο,
 12 τοῦ δὲ μωροῦ ὑπὲρ θάνατον ἡ ζωὴ πονηρά.
 13 Πένθος νεκροῦ ἑπτὰ ἡμέραι,
 μωροῦ δὲ καὶ ἀσεβοῦς πᾶσαι αἱ ἡμέραι τῆς ζωῆς αὐτοῦ.
 14 Μετὰ ἄφρονος μὴ πληθύνῃς λογον,
 καὶ πρὸς ἀσύνετον μὴ πορεύου.
 15 Φύλαξαι ἀπ' αὐτοῦ, ἵνα μὴ κόπον ἔχῃς,
 καὶ οὐ μὴ μολυνθῇς ἐν τῷ ἐντιναγμῷ αὐτοῦ.
 16 Ἐκκλινον ἀπ' αὐτοῦ καὶ εὐρήσεις ἀνάπαυσιν,
 καὶ οὐ μὴ ἀκηδιάσης ἐν τῇ ἀπονοίᾳ αὐτοῦ.
 17 Ὑπὲρ μόλυβδον τί βαρυνθήσεται,
 καὶ τί αὐτῷ ὄνομα, ἀλλ' ἡ μωροῦ;
 18 Ἄμμου καὶ θλά καὶ βάλου αἰδέου...

Et sermonem illius cogitabunt in corde.

Tamquam domus exterminata, sic fatuo sapientia et scientia.

Inprudencia inprudens inquisiti sermones.

Conpedes in pedibus stulto doctrina et quasi uincula

in manu dexter. Fatuus in risu exaltat uocem suam.

Uir autem astutus uix tacite subrideuit.

Sicut ornamentum aureum, sic prudenti doctrina.

Et quasi brachiale brachio dextro; pes fatui citus in domum.

Homo autem multa expertus confundetur a persona.

Inprudens prospicit ab ostio in domum. Uir autem eruditus

foris stauit; indisciplinatus homo abscultat ab ostio.

Prudens autem grababitur contumelia.

Labia alienorum in stis grababuntur; sermones autem

prudentium in statera ponderabuntur.

In ore fatuorum cor eorum. Cor autem sapientium os eorum.

Dum maledicit impius satanan ipse maledicet animam suam.

Polluet animam suam qui susurrat; et in incolatu odietur.

Lapidi in mundo comparatus est piger, et omnis exiulauit

super contumeliam illius. Masse stercorum compara-

tus est piger. Omnis qui tetigerit eum excutiet manum.

Confusio patri in filio indisciplinato. Filia autem imprudens

in diminutione fit. Filia prudens hereditauit maritum

suum. Nam qui confundit in tristitia patrem et ma-

ritum confundit procax, et ab omnibus contumeliam p-

Musica in luctu inportuna narratio, verba autem et doctrina

in omni tempore sapientia. Conglutinat testa qui

docet fatuum. Suscitans dormientem de profundo somno

narrans dormitanti qui narrat fatuo.

Et in consumptionem dicit: quid est?

Super mortuum plora, deficit enim a luce. Super fatuum p-

deficit enim intellectu. Liuenter plora super mortuum,

quia requiebit. Fatui autem per mortem uita nequam e-

Luctus mortui septem dies; fatui autem et impii omnes die-

uite sue. Cum imprudentem ne multiplices sermonem,

et cum insensato noli ire. Cabe te ab illo, ne forte labore-

Et non quoinquaueris in excusationem illius. Declina ab

illo, et inuenies requiem, et non te dauis in insolentia.

Super plumbum quid grabius erit, et quid est illi nomen q-

le propre petit-fils de l'auteur, à Alexandrie, vers l'année 230 avant Jésus-Christ, et pour les Juifs hellénistes, auprès desquels il jouit du plus grand succès; et l'on conçoit sans peine que les versions grecques s'en soient répandues, et avec elles les traductions latines. Quels sont donc les caractères que le texte du feuillet de Toulouse présente? C'est la question qui se pose maintenant. Mais avant de répondre, il faut nous demander si la version latine de notre feuillet est absolument pure.

5. Tout à l'heure, en effet, j'essayerai de prouver que le texte représente une revision du texte primitif africain. Dès lors, je ne puis voir dans le feuillet de Toulouse qu'une copie de basse époque de la revision originale, copie qui vraisemblablement a été précédée de copies intermédiaires. Elle contient des fautes évidentes, et cette considération suffirait pour faire reconnaître à notre feuillet le caractère de copie récente; peut-être même la suite de corruptions, que je vais essayer de corriger, rend-elle certaine l'existence de copies intermédiaires: car ces corruptions sembleraient autrement inexplicables. Mais il me semble que je dois ici mettre sous les yeux du lecteur le texte du feuillet sans y toucher en rien. Je le fais donc, plaçant en regard le texte grec officiel et le texte de la Vulgate correspondants. Voy. le tableau ci-contre.

6. Ce texte est-il pur? Non: il est facile d'y remarquer des corruptions. M. Thielmann a même pris l'initiative de m'en signaler quelques-unes, les principales. Je relève celles qui me paraissent certaines; plusieurs sont évidentes.

XXI, 22 : au lieu de *in manu dexter*, il faut lire *in manu dextera* (ἐπί χειρὸς δεξιᾶς).

28 : au lieu de *in stis*, il faut lire *in istis*, ἐν τοῖς (uniformité dans les versions).

XXII, 3 : au lieu de *confusio patri*, il faut lire *confusio patris*, ἀισχύνη πατρός (uniformité dans les versions).

4 : au lieu de *nam qui confundit in tristitia; patrem et maritum*, il faut lire : *nam que confundit in tristitia patris; patrem et maritum*, καὶ ἡ κατασχύνουσα εἰς λύπην γενήσαντος πατέρα καὶ ἄνδρα (version officielle des Septante, versions de Holmes-Parsons, Tischendorf : *Vetus Testamentum*

- graece juxta LXX interpretes Text. Vat.*, 6^e édit., Leipzig, 1880; Field : *Recensio Grabiana*, 1859; Fritzsche, *Libri apocryphi Veteris Testamenti graece*, Leipzig, 1871; Swete : *The old Testament in greek according to the septuagint*, Cambridge, 1887 1891, 1894, en cours de publication; pas de variante en cet endroit)
- XXII, 5 : au lieu de *ab omnibus*, il faut lire sûrement *ab ambobus*, ὑπὸ ἀμφοτέρων (mêmes versions).
- 6 : au lieu de *verba*, il faut lire non moins sûrement *verbera*, μάστιγες (mêmes versions). Le copiste n'aura pas vu l'abréviation *v* = *er*.
- 9 : au lieu de *in consumationem*, il faut lire *in consumatione*, ἐπὶ συντελείᾳ (mêmes versions)
- 12 : au lieu de *per*, il faut lire *super*, ὑπὲρ θάνατον (mêmes éditions). *Super*, XXII, 1, 10, 11, 26, et dans les meilleurs textes de la Vulgate; plus haut, Bible de Théodulfe et Bible de Metz.
- 14 : au lieu de *cum imprudentem*, il faut lire *cum imprudente*, μετὰ ἄφρονος (mêmes versions).
- 15 : au lieu de *in excusationem illius*, il faut lire *in excussione illius*, ἐν τῷ ἐκτιναγμῷ αὐτοῦ; var. : ἐκτινάγματι Cod. Alex. ; ἐκτιναγμῷ Fritzsche, 439 (mêmes éditions).
- XXII, 16 : au lieu de *non te davis (= dabis) in insolentia illius*, il faut lire *non taediabis in insolentia illius*, οὐ μὲν ἀκηδιάσης ἐν τῇ ἀπονοίᾳ αὐτοῦ; var. : ἀκηδιασεις, υπονοια Fritzsche, 439. Ἀκηδία signifie *taedium*, et a donné le verbe ἀκηδιάω, ἀκηδιάειν, en latin *taedio*, *taediare*. Voy. Rob. Etienne, *Thesaurus*, Ἀκηδία et Ἀκηδιάω.
- 19 : au lieu de *in edificationem in concussionem dissolvetur*, il faut lire *in edificationem in concussionem non dissolvetur*, εἰς οἰκοδομήν ἐν συσσεισμῷ οὐ διαλυθήσεται (mêmes versions). Il était aisé au copiste qui venait d'écrire *concussionem* de passer NON.

D'après ces corrections, et en appliquant l'orthographe classique, le texte se restitue de la manière suivante :

TEXTE RESTITUÉ.

- XXI. ²⁰
 et sermonem illius cogitabunt in corde.
²¹ Tanquam domus exterminata, sic fatuo sapientia et scientia.
 Imprudentia imprudentis inexquisiti sermones.
²² Compedes in pedibus, stulto doctrina;
 et quasi vincula in manu dextera.
²³ Fatuus in risu exaltat vocem suam;
 vir autem astutus vix tacite subridebit.
²⁴ Sicut ornamentum aureum, sic prudenti doctrina,
 et quasi brachiale brachio dextro.
²⁵ Pes fatui citus in domum;
 homo autem multa expertus confundetur a persona.
²⁶ Imprudens prospicit ab ostio in domum;
 vir autem eruditus foris stabit.
²⁷ Indisciplinatus homo auscultat ab ostio;
 prudens autem gravabitur contumelia.
²⁸ Labia alienorum in istis gravabuntur;
 sermones autem prudentium in statera ponderabuntur.
²⁹ In ore fatuorum cor eorum;
 cor autem sapientium os eorum.
³⁰ Dum maledicit impius satanan,
 ipse maledicet animam suam.
³¹ Polluet animam suam qui susurrat;
 et in incolatu odietur.
- XXII. ¹ Lapidi immundo comparatus est piger;
 et omnis exhibilavit super contumeliam illius.
² Masse stercoreum comparatus est piger;
 omnis qui tetigerit eum excutiet manum.
³ Confusio patris in filio indisciplinato;
 filia autem imprudens in diminutione fit.
⁴ Filia prudens haereditabit maritum suum;
 nam quae confundit in tristitia patris,

- ⁵ patrem et maritum confundit procax,
et ab omnibus contumeliam patietur.
- ⁶ Musica in luctu importuna narratio;
verbera autem et doctrina in omni tempore sapientia.
- ⁷ Conglutinat testam qui docet fatuum,
⁸ suscitans dormientem de profundo somno,
- ⁹ Narrans dormitanti qui narrat fatuo,
et in consummatione dicit : Quid est ?
- ¹⁰ Super mortuum plora, deficit enim a luce;
super fatuum plora, deficit enim intellectu.
- ¹¹ Libenter plora super mortuum, quia requievit;
¹² fatui autem super mortem vita nequam est.
- ¹³ Luctus mortui septem dies;
fatui autem et impii omnes dies vitae suae.
- ¹⁴ Cum imprudente ne multiplices sermonem,
et cum insensato noli ire.
- ¹⁵ Cave te ab illo, ne forte laborem habeas,
et non coinquinaveris in excussione illius.
- ¹⁶ Declina ab illo, et invenes requiem;
et non taediabis in insolentia illius.
- ¹⁷ Super plumbum quid gravius erit?
et quid est illi nomen quam fatuus ?
- ¹⁸ Arenam, et salem et massam ferri
facilius est portare quam hominem imprudentem.
- ¹⁹ Machina lignea colligata in edificationem
in concussione non dissolvetur;
Sic cor confirmatum in cogitatione consilii
²⁰ in tempore non timebit.
- ²¹ Cor contritum in cogitatione intellectus,
sicut ornatus arenosus in pariete limpidus.
- ²² Caementa in excelsis posita
contra faciem venti non permanebunt;
- ²³ Sic cor timidum in cogitatione stulti
adversus omnem metum non permanebit.
- ²⁴ Qui pungit oculum deducit lacrimas,
et qui pungit cor profert sensum.
- ²⁵ Qui mittit lapidem in volatilia, abigit illa;

et qui impropere amico dissolvit amicitiam.

²⁶ Super amicum si produxeris gladium,
noli desperare, est enim relictus.

Super amicum ²⁷ si aperias os,
non verearis, est enim et conciliatio.

7. Le texte étant rétabli, il va nous être possible de caractériser la traduction représentée par le feuillet de Toulouse. Ici, l'étude spéciale que M. Thielmann a consacrée à la traduction ou version latine de l'*Ecclésiastique* dans la Vulgate (1) simplifie ma tâche, la rend même facile. L'érudit professeur l'a soumise à un examen détaillé, presque minutieux. Il en a distingué les éléments avec le soin le plus exact; il a cru reconnaître que la traduction est teintée de grec et d'hébreu, et qu'elle conserve des traces nombreuses du latin d'Afrique, de ce qu'il appelle l'*africanité* (2). Retenons cette donnée générale : car, bien que la traduction du feuillet de Toulouse diffère de notre Vulgate, cependant elle contient, elle aussi, des preuves d'*africanité*. Par exemple :

XXI, 25 : *confundetur* (ἀισχυθήσεται); XXII, 4 : *confundit* (ἡ κατασχύουσα). Cf. August., *Enarrat in psal. LXXXV*, n. 23; *Eccli.*, II, 11, cité par Priscilien, 17, 27. Ed. Scheps.; D^r Thielmann, 536.

XXI, 26, XXII, 3 : *indisciplinatus* (ἀπειθεσία). Cf. Cyprian., *Ep.* 62; August., *Ep.* 169. D^r Thielmann, 536.

XXI, 31 : *odietur* = *oditur*, μισθήσεται; *maledicet* = *maledicit*, καταρᾶται, XXI, 30. Déformation de la conjugaison. D^r Thielmann, 551.

XXII, 4 : *nam* (καί) que *confundit*. D^r Thielmann, 505.

18 : *portare*, ὑπενεγκεῖν. Cf. Commod., *Inst.* I, 21, II, 3; D^r Thielmann.

26 : *produxeris* = *eduxeris*, σπάσῃς.

La présence de ces africanismes dans notre feuillet est intéressante à relever, d'abord à cause des africanismes eux-mêmes, et aussi et sur-

(1) *Die lateinische Übersetzung des Buches Sirach*, dans *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik* du Dr Wölfflin, VIII, 501-561 (1893). Leipzig, Teubner.

(2) Page 503.

tout parce qu'ils nous amènent à faire cette autre remarque, qui va devenir une constatation : l'auteur qui a la Vulgate sous les yeux (1) s'efforce d'écarter de sa traduction les africanismes, autant que possible.

Cela résulte de la comparaison des deux textes du feuillet de Toulouse et de la Vulgate, les africanismes, je dois le rappeler, foisonnant dans celui de la Vulgate. Par exemple :

- XXI, 21 : Vulgate *insensati*, feuillet de Toulouse *imprudentis*.
 25 : Vulg. *facilis* (ταχὺς), feuillet de Toul. *citius*.
 26 : Vulg. *a fenestra* (ἀπὸ θυραε), feuillet de Toul. *ab ostio*.
 30 : Vulg. *diabolum* (σατάνα), feuillet de Toul. *satanan*.
 XXI, 31 : Vulg. *susurro*, *susurrio* d'après la Bible de Théodulfe et la Bible de Metz, feuillet de Toul. *qui susurrat* (ὁ ψιθυρίζων)
 XXII, 1 : Vulg. *aspernatio* (aspernationem), feuillet de Toul. *contumelia* (contumeliam)
 3 : Vulg. *in deminoratione*, feuillet de Toul. *in diminutione*.
 5 : Vulg. *inhonorabitur*, feuillet de Toul. *contumeliam patietur*.
 10 : Vulg. *sensus* (en latin d'Afrique *intelligence*), feuillet de Toul. *intellectus*.
 15 : Vulg. *serva te ab illo*, feuillet de Toul. *cave te ab illo*.
 17 : Vulg. *gravabitur*, feuillet de Toul. *gravius erit*.
 19 : Vulg. *loramentum*, feuillet de Toul. *machina lignea* (ἱμαντωσις)
 20 : Vulg. *cogitatus*, feuillet de Toul. *cogitatio*.
 26 : Vulg. *regressus*, feuillet de Toul. *reditus* (ἐπέλαυδος)
 27 : Vulg. *concordatio*, feuillet de Toul. *conciliatio* (διαλλαγή)

Et ici M. Thielmann me dispense, parce qu'on en trouvera la démonstration dans son mémoire, de montrer l'*africanité* des mots employés par la Vulgate : *insensatus* (p. 539, 540), *facilis* (p. 539), *susurro* (p. 549), *aspernatio* (p. 535), *deminoratio* (p. 506), *inhonoro* (p. 524), *cogitatus* (p. 508, 528), *concordatio* (p. 510), *loramentum* (p. 528), *gravor*

(1) Cela résulte : 1^o de ce que la Vulgate est plus ancienne ; 2^o de ce que sa version porte des traces d'africanismes ; 3^o de ce qu'on ne conçoit pas qu'il ne se soit point servi du texte reçu au point de le mettre de côté ; il n'y eût pas réussi ; il le connaissait.

(p. 534), *fenestra* (p. 537), *serva te* (p. 555), *plorare supra* (p. 557).

La préoccupation d'écartier les africanismes me paraît résulter avec certitude de cet ensemble de cas, de ces exemples nombreux et plus que suffisants.

Le traducteur a voulu aussi éviter les hellénismes autant que possible, je devrais dire les faire disparaître du texte latin qu'il a sous les yeux.

Exemples :

XXII, 16 : *taediabis*, et non *acediaberis*;

17 : *gravius erit*, et non *gravabitur*.

Mais il n'y réussit pas complètement. Exemples :

XXI, 27 : *gravabuntur*, βαρυνθήσεται.

30 : *satanan*, σατανα.

Du moins, et c'est ceci qui est important, il s'est proposé de traduire exactement, d'obtenir un sens étroit du texte grec, plus étroit que la version africaine courante. Exemples :

XXI, 23 : μειδιάσει, sourira, *subridebit*, et non *ridebit*.

28 : χείλη ἀλλοτρίων (var. : αλλοτρία) ἐν τούτοις (var. : ταυτοῖς) βαρυνθήσεται (var. : βαρυνθησονται, διηγησονται), λόγοι δὲ φρονίμων ἐν ζυγῷ σταθησονται, les lèvres hostiles s'appesantiront sur ces choses, les paroles des sages seront pesées à la balance, *labia alienorum in istis gravabuntur, sermones autem prudentium in statera ponderabuntur*, et non *labia imprudentium stulta narrabunt* (contresens), *verba autem prudentium statera ponderabuntur*.

31 : ἐν παρρησίᾳ, dans la maison voisine (dans le voisinage), *in incolatu*, et non *qui cum eo manserit*.

XXII, 1 : Λίθῳ ἠρδαλωμένῳ (var. : μεμελισμένῳ, μεμιασμένῳ, Swete) συνεβλήθη οκνηρός, le paresseux ressemble à la pierre souillée, *lapidi immundo comparatus est piger*, et non *in lapide luteo lapidatus est piger* qui est un contresens; συνεβλήθη d'après les meilleurs manuscrits; cependant var. : ἐλιθώθη (Swete), *lapidatus est*.

2 : Βολβίτῳ κοπρίων συνεβλήθη οκνηρός, le paresseux est semblable

à la bouse des fumiers, *masse stercorum comparatus est piger*, et non *de stercore boum lapidatus est piger* qui est un double contresens.

9 : καὶ ἐπὶ συντελείᾳ (var. : συντελῖα) ἐρεῖ · Τί ἐστίν; et à la fin il dit : Qu'est-ce? *in consumatione dicit : Quid est?* et non *in fine narrationis dicit : Quis est hic?* ce qui est déjà un commentaire.

15 : ἐν τῷ ἐντιναγμῷ αὐτοῦ (var. : ἐντιναγματι), dans le choc avec lui, dans sa rencontre, *in excussione illius*, et non *in peccato illius*, qui est un contresens.

25 : ἀποσοῦεῖ, chasse, *abigit*, et non *dejiciet*.

On pourrait alléguer encore :

XXII, 1 : συνέλκθη, *comparatus est*, et non *lapidatus est*.

8 : ἐκ βαθέος ὕπνου, *de profundo somno*, et non *de gravi somno*.

11 : ἡδῖον, *libenter*, et non *modicum*,

on pourrait, dis-je, alléguer ces trois cas, s'il ne paraissait pas vraisemblable que la version africaine donnait ελιθοβοληθη (1) *lapidatus est*, βαφεις *gravis*, et ἡσσον *modicum*, tandis que dans la version de notre auteur on lisait συνέλκθη, βαθέος et ἡδῖον. M. Thielmann pense même qu'il en était ainsi pour βαθέος et ἡδῖον.

Que si maintenant nous faisons une étude comparative des deux textes de la Vulgate et du feuillet de Toulouse avec le grec, nous verrons sans peine que le texte du feuillet de Toulouse est, d'une manière générale, dans une connexion bien plus étroite avec la version grecque que la Vulgate; nous constaterons même la présence dans la Vulgate de parties complètement étrangères au texte grec. A coup sûr, ce sont des interpolations. Exemples :

XXI, 25 : *proximi, potentis*;

31 : *et in omnibus odiosus erit, tacitus et sensatus honorabitur*;

XXII, 5 : *ab omnibus non minorabitur*;

8 : *qui narrat verbum non audienti*;

(1) Variante des mss., éd. Swete.

12 : *nequissimi*;

18 : *et fatuum et impium*;

23 : *sicut cor trepidum in cogitatione fatui omni tempore non metuet, sic et qui in praeceptis Dei permanet semper*;

27 : *triste*.

Le traducteur écarte ces interpolations ; il épure la version latine. Il y réussit, puisque le passage :

*Cor contritum in cogitatione intellectus,
sicut ornatus arenosus in pariete limpido,*

dont rien ne paraît dans la Vulgate, répond exactement au v. 17 des Septante, édit. Swete et Fritzsche.

Ainsi de déductions en déductions, appuyées sur un ensemble constant de faits philologiques, nous arrivons à cette conclusion générale que le texte du feuillet de Toulouse représente une recension ou révision à fond de la version latine primitive d'Afrique ; que cette recension eut pour base non d'autres versions latines ou des éditions réputées bonnes, mais le texte grec d'après une version déterminée, et non simplement interprété. L'auteur avait sous les yeux, pour faire son travail, le texte grec et la version latine d'Afrique courante, qu'il corrigeait, émondait, épurait, n'en conservant que les parties bonnes ; à telles enseignes qu'elle disparut presque de son œuvre originale. Sa recension devint ainsi une véritable traduction. Il me semble que c'est bien l'idée qu'il faut s'en faire.

8. Pour clore ces recherches déjà longues et minutieuses, il faudrait maintenant se demander de quelle époque date cette recension. C'est une question à laquelle je ne me permettrai pas de donner une réponse précise. Le second terme de la comparaison me fait défaut. Les dernières découvertes me présentent bien Priscillien et le *Liber comicus*. Mais les écrits de Priscillien, d'après l'édition du docteur Schepss, ne contiennent que onze citations de l'*Ecclésiastique* plus ou moins directes, et dont aucune n'appartient au passage correspondant au feuillet de Toulouse (1). D'ailleurs, ici le texte de la Vulgate est préférable à

(1) I, 18 ; II, 11, 12 ; IV, 35 ; V, 8 ; VI, 2, 3 ; VII, 3 ; XV, 17, 18 ; XVII, 30 ; XXXIV, 1 ; XXXIX, 2 ; XLI, 17.

la version de Priscillien (1), qui, si elle était une version nettement caractérisée, n'avait certainement aucun rapport avec la version de Toulouse. Si l'on a des raisons de penser que celle-ci eût été connue de l'évêque d'Avila, dans le cas où elle l'eût précédé, on la fera postérieure à sa mort, survenue en 385. Pour moi, je n'ai aucune de ces raisons.

Le *Liber comicus*, en usage à Tolède au VII^e siècle, mais d'une composition beaucoup plus ancienne, renferme neuf fragments de l'*Écclesiastique*, que l'on lisait à l'office et dont quelques-uns sont étendus (2). Ici, la base de la discussion est plus large. Mais évidemment les citations contenues dans le *Liber comicus* dépendent de notre Vulgate, qui tantôt est déformée (XXXI, 8 : Vulg. *dives*, πλουσιος, Lib. com. *vir*; XXXVI, 12 : Vulg. *inimicorum*, ἐχθρῶν, Lib. com. *iniquorum*; XXXVI, 17 : Vulg. *praedicationes*, προσφαισεις, Lib. com. *deprecationes*; XLIV, 20 : *Excelsi*, Lib. com. *Domini sui* (interpol.) *excelsi*; L, 4 : *qui* (ὁ) *curavit*, Lib. com. *cum curavit*), tantôt, mais rarement, est améliorée (L, v : Vulg. *conversatione*, Lib. com. *conversione*, περιστροφή; LI, 3 : Vulg. *in conspectu astantium*, Lib. com. *contra adsistentes*, ἐναντι τῶν παρεστηκότων). Rien n'y caractérise, ni même rappelle la version du feuillet de Toulouse. Le *Liber comicus* n'offre aucune ressource pour la solution de la question posée.

Je me vois donc dans la nécessité de la laisser pendante, c'est-à-dire d'éviter toute approximation trop grande pour fixer la date à laquelle la version de Toulouse remonte. Quand j'aurai d'abord rappelé que la critique la plus avisée voit un rapport de temps entre la valeur relative d'une traduction, d'une part, et son ancienneté ou sa modernité relative, d'autre part; quand j'aurai ensuite donné la formule générale de ce rapport, le lecteur ne pourra, je crois, me demander davantage. Or, c'est une opinion actuellement tenue pour certaine par la critique s'appliquant à l'étude des vieux textes latins de l'Écriture, qu'une traduction est d'autant plus récente qu'elle rend plus exactement et dans chacune de ses parties le texte grec, sur lequel le traducteur a fait son œuvre, traduction directe et sans intermédiaire, ou recension avec le double

(1) Notamment XV, 17, 18, cit. par Priscillien, p. 15.

(2) XXXI, 8-11; XXXII, 27-XXXIII, 1; XXXV, 10-13; XXXVI, 1-19; XXXIX, 17-21; XLIV, 20-21; XLVII, 1, 2, 9-13; L, 1-25; LI, 1-4.

secours du texte grec et d'une traduction déjà existante ou en usage. Un tel principe ne permet pas de faire remonter aux premiers temps du christianisme la version de Toulouse ; il ne s'ensuit pas qu'elle ne soit pas ancienne, qu'il faille la rejeter dans une basse époque. C'est entre ces deux termes qu'est la vérité. On trouvera peut-être qu'en tenant un langage aussi vague, je ne m'engage pas beaucoup. Toute autre formule contiendrait vraisemblablement quelque parcelle d'erreur. Il est prudent de s'en tenir provisoirement à celle-là. Aussi bien, il serait plus que facile de faire des hypothèses ou même d'émettre des conjectures sur le temps et l'auteur, de rendre plausible l'opinion que la version de Toulouse est de la fin du IV^e siècle et appartient à saint Jérôme par exemple. Nous connaissons mal les travaux scripturaires du saint docteur. On pourrait dire qu'une traduction de l'*Ecclésiastique* faite par lui serait tombée entre les mains de quelqu'un des nombreux espagnols qui de son temps firent le pèlerinage de Palestine et qui, à l'exemple de Paul Orose, allèrent le consulter ; et cette version ne serait pas sortie de l'Espagne. On ajouterait qu'on ne voit que saint Jérôme qui fut capable de conduire la traduction à ce point de perfection et assez hardi pour introduire une version nouvelle à côté de la version courante et ancienne. Il est vrai que la langue du feuillet de Toulouse paraît supérieure à celle de saint Jérôme (1) ; et alors on serait conduit à cette autre hypothèse que, le feuillet ayant une origine espagnole, l'auteur de la traduction a dû être espagnol ; ce qui, au surplus, expliquerait son caractère local que tout fait supposer. Sachons attendre. Quand l'Espagne aura livré à l'érudition scripturaire toutes ses richesses littéraires, il deviendra peut-être possible ou même facile de préciser l'époque de la traduction de l'*Ecclésiastique* dont le feuillet de Toulouse est le témoin, et, espérons-le, de pénétrer les circonstances qui ont entouré ses origines et d'en décrire les destinées, peut-être même d'en nommer l'auteur.

(1) Ex. *qui susurrat*, XXI, 31 ; *incolatus*, XXI, 31, *diminutio*, XXII, 9 ; *excussio*, XXII, 15 ; *declinare*, XXII, 16 ; *taediare*, XXII, 16 ; *insolentia*, XXII, 16 ; *concussio*, XXII, 19.

CONCLUSIONS.

1° Le feuillet de Bible trouvé à Toulouse est un fragment de manuscrit en écriture visigothe du VIII^e/IX^e siècle, et d'origine espagnole; il se rapproche fort par les caractères de son écriture et sa physionomie générale de la première Bible d'Alcalá, qui a été transcrite à Tolède; il semble qu'il vient de la région de Tolède.

2° Le texte écrit sur ce feuillet répond à *Eccli.* XXI, 20-31, XXII, 1-27. Il témoigne de l'existence d'une version latine de l'*Ecclésiastique* autre que celle de la Vulgate; seul il la représente. Cette version est la seconde après celle de la Vulgate et la seule parfaitement déterminée après celle-ci. La Bible de Théodulfe et la Bible de Metz, bien qu'elles aient une origine espagnole et qu'il s'y rencontre un verset particulier que nous lisons dans le feuillet de Toulouse, n'ont aucune parenté avec la version de celui-ci: elles dépendent de la Vulgate. Cette version nouvelle, si on en cherche les caractères, se présente comme une recension ancienne du texte africain primitif faite sur le grec; l'auteur de la recension s'efforce, sans y réussir complètement, d'éviter les africanismes de la version primitive; il en élague un grand nombre. Il s'efforce aussi de rester le plus près possible du texte grec; il n'y réussit pas complètement; mais il ne commet pas de contresens. Il est plus heureux à l'égard des interpolations qui s'étaient introduites peu à peu dans la version primitive; son travail n'en conserve pas trace. Cette recension conduite avec soin peut être regardée comme une véritable traduction. Enfin, le feuillet de Toulouse et son texte fournissent une donnée importante pour l'histoire de la Vulgate latine et spécialement des versions latines de l'*Ecclésiastique*: ici, elle est même capitale.